

nonciation différente de celle qui prévaut dans la meilleure société de France ...

“ Dans les États-Unis, l'anglais est parlé avec des singularités de prononciation, avec des expressions et des idiotismes dont quelques-uns ne sont que des réminiscences, des souvenirs des vieux comtés anglais d'où sont partis les ancêtres de beaucoup d'Américains ; pourtant, nul ne songe à qualifier de dialecte *eu* de patois l'anglais parlé au-delà de la ligne 45. Le français de la province de Québec est placé précisément dans les mêmes circonstances ; il n'est, à proprement parler, ni un dialecte ni un patois ; il ne se divise pas, non plus, en branches ou dialectes. Diverses localités se servent bien de termes que l'usage a sanctionnés, et qui souvent ne franchissent pas ces étroites limites territoriales ; tout le pays se sert aussi de termes que la France d'aujourd'hui trouve incorrects ; mais le français de Gaspé est, à tout prendre, le même que celui de Manitoba.”

\* \* \*

La lettre que nous prononçons le plus mal, pour l'oreille de ceux qui croient posséder le meilleur accent du monde, c'est la première de l'alphabet. Presque invariablement, nous lui prêtons l'accent circonflexe, ce qui n'est plus de mode ; en cela, cependant, nous ne faisons que reproduire le son normand, celui qui a été longtemps en vogue dans la société la plus raffinée de France.

Laissons continuer M. Roy :

“ Les premiers Canadiens sont venus des côtes nord-ouest de la France, principalement des environs du golfe de St-Malo... Connaissant ces sources, le caractère et la position sociale de ce peuple à l'époque de son immigration, nous pouvons rattacher le langage parlé par les colons du Canada à celui de leur pays natal, tant autrefois qu'aujourd'hui.

“ Après la conquête des Gaules par Jules César, la basse latinité de ses soldats, mêlée à un élément celtique presque imperceptible et à une plus grande somme de mots teutons, se développa au nord de la ligne qui va de la Rochelle à Grenoble, et forma la langue d'oïl. Celle-ci, à son tour, se subdivisa en quatre dialectes principaux : normand, piémontais, bourguignon, et français, ou de “ l'Ile-de-France ” (avec Paris pour chef-lieu). Après 1200, le dialecte de l'Ile-de-France prit le pas sur les